



# les méduses

d'Etgar Keret et Shira Geffen

---

traverse(s) 46  
septembre 2007



# les méduses

d'Etgar Keret et Shira Geffen

## synopsis

Le jour de son mariage, Keren se casse la jambe et doit renoncer à sa lune de miel aux Caraïbes... Une mystérieuse petite fille sortie de la mer change la vie de Batya, la jeune femme qui la recueille et qu'elle suit comme son ombre... Joy, une employée de maison en exil va, sans le vouloir, renouer les liens entre une vieille femme sévère et sa fille... Bouteilles jetées à la mer, fragments d'humanité qui flirtent avec l'absurde... Dans un joyeux désordre, chacun cherche sa place, l'amour, l'oubli ou sa mémoire, car telle est la vie à Tel-Aviv...

## fiche technique et artistique

Image	Antoine Héberlé
Décoration	Avi Fahima
Son	Olivier Dô Hùu
Montage	François Gédigier, Sacha Franklin
Montage son	Gil Toren
Musique	Christopher Bowen, Grégoire Hetzel
Distribution	Pyramide Distribution

Avec : Sarah Adler, Noa Raban, Gera Sandler, Manenita de Latore, Nicole Litmen, Assi Dayan, Miri Fabian, Etgar Keret...

**Israël**

**1h25 - Version originale**

**Titre original : *Meduzot***

**Sortie nationale : 5 septembre 2007**

**Soutien AFCAE**

**Caméra d'Or - Festival de Cannes 2007**



# entretien avec Etgar Keret et Shira Geffen

## **Comment est né le projet du film *Les Méduses* ?**

Shira Geffen : A l'origine, il s'agit d'un souvenir d'enfance qui m'a profondément marquée et qui m'a d'ailleurs inspiré une nouvelle que je n'ai jamais publiée. Quand j'étais petite, je me souviens d'un jour où mes parents m'ont emmenée à la plage : ils m'ont mis une bouée et ont commencé à se disputer très violemment. Aujourd'hui, je garde de ce moment un sentiment d'instabilité, de flottement, voire de déséquilibre.

Etgar Keret : C'est pour ça que tous les personnages du film se sentent oubliés par quelqu'un et que, d'une certaine manière, ils attendent qu'on vienne les chercher...

## **Vous êtes tous les deux écrivains, qu'est ce qui vous a donné envie de réaliser le film vous-mêmes ?**

Au départ ce n'est pas ce que nous avions prévu, mais nous nous sommes vite rendu compte que la plupart des metteurs en scène à qui nous avons fait lire le scénario n'arrivaient pas vraiment à le cerner. Pour qu'il corresponde à notre représentation visuelle, nous devons le réaliser ensemble.

## **Au moment du tournage, vous vous êtes répartis les rôles ?**

SG : Pas vraiment. Nous faisons presque tout ensemble, du tournage à la direction d'acteur. Mais nous avons des modes de fonctionnement très différents, nous sommes le plus souvent complémentaires.

EK : Shira a une âme de poète, tandis que je fonctionne davantage comme un auteur de prose. Shira se concentre essentiellement sur l'enjeu dramatique d'une scène donnée, alors que je m'intéresse plutôt à la psychologie des personnages.

## **La mer tient un rôle important dans votre film.**

EK : A Tel-Aviv, il existe une tension très forte entre la ville et la mer qui me fait penser à l'opposition entre rationalité et subconscient : malgré tous nos efforts pour faire triompher la raison - incarnée par la civilisation urbaine - l'irrationnel l'emporte. Lorsque l'appartement de Batya se retrouve inondé, c'est comme si la mer prenait sa revanche sur la ville... La mer est une zone de neutralité qui efface les différences. Débarrassés de leurs vêtements,

les soldats israéliens et palestiniens se retrouvent à égalité ! C'est pour cela que j'aime la plage.

## **Les personnages les plus proches sont ceux qui ont le plus de mal à communiquer.**

SG : Dans chacune des intrigues, les gens ont besoin d'un personnage extérieur pour rétablir des liens avec leur entourage immédiat : Batya passe par la petite fille pour se réconcilier avec son passé et sa mère, le couple qui part en voyage de noces a besoin de la femme écrivain pour mieux se comprendre, l'employée d'origine philippine incarne la passerelle entre une mère difficile et sa fille comédienne.

EK : Ces personnages de « médiateurs » permettent aux protagonistes d'évoluer : ces derniers cessent d'être des « méduses » se laissant porter par l'existence pour prendre leur vie en main et assumer leurs responsabilités. Les médiateurs les poussent à sortir de leur inertie et à révéler leur véritable identité.

## **Dans chaque histoire, la mort, qu'elle soit réelle ou métaphorique, joue un rôle.**

SG : Absolument. La petite fille disparaît, engloutie par la mer. La femme écrivain se suicide. Et Galia, qui joue Ophélie dans Hamlet, « meurt » sur scène...

EK : Oui, mais leur disparition n'est pas synonyme de deuil et de tristesse. Elle est, au contraire, libératrice car elle permet aux personnages de s'épanouir et de s'ouvrir à d'autres horizons.

## **On navigue constamment entre le drame et la comédie...**

EK : Nous souhaitions prendre le spectateur par surprise et le laisser totalement libre de s'approprier le film comme il l'entend. Nous ne voulions pas susciter de réactions prévisibles en fonction de telle ou telle situation. Par exemple, on peut être désarçonné par la scène de l'accident de Batya et ne pas savoir si on a envie d'en rire ou d'en pleurer... Car la vie est ainsi faite et n'a rien à voir avec le cinéma de genre où les émotions du spectateur sont régies par des codes. C'est cette instabilité - ce refus d'enfermer le public dans un registre émotionnel donné - qui donne au film son unité tragi-comique

SG : À chaque projection, il y a des réactions différentes, une scène qui fait rire un jour peut bouleverser le lendemain ! On ne sait jamais vraiment s'il s'agit de pure comédie : on se surprend à rire sans savoir si la scène était censée être drôle...

EK : L'humour est comme un anesthésiant qu'on injecte à un patient avant de le faire souffrir !

### **La petite fille pourrait n'être qu'une apparition, née de l'imagination de Batya...**

EK : Quand nous écrivions le scénario, on nous faisait souvent remarquer qu'il fallait clarifier le statut de ce personnage : est-elle un fantasme de Batya ou une fillette réellement à la recherche de ses parents ? Nous avons refusé de trancher. Par exemple, pour la scène sous l'eau, nous ne voulions pas d'un traitement réaliste : le spectateur se demande alors s'il ne s'agit pas d'une hallucination de Batya, au moment où elle a perdu conscience. Dans la vie, bien des choses ne sont pas résolues et restent en suspens : la petite fille en est la métaphore.

### **Comment avez-vous choisi les décors ?**

SG : Nous voulions éviter le parti pris du réalisme et donner aux décors une dimension théâtrale. Nous avons choisi des lieux dépouillés pour focaliser l'attention du spectateur sur les personnages. Nous tenions à tourner notre film à Tel-Aviv, qui est la ville où nous vivons, tout en cherchant à en faire une réalité abstraite. C'est pour cela que nous avons évité les plans larges et les lieux précis qui auraient pu identifier le décor à Tel-Aviv et donc au conflit israélo-palestinien.

### **L'appartement de Batya en dit long sur elle.**

EK : Oui, la détérioration de l'appartement reflète l'évolution psychologique de Batya. Son appartement ne cesse de se dégrader : les murs se mettent à suinter, l'eau ne coule plus au robinet, la fuite d'eau s'aggrave, etc.

### **Comment avez-vous choisi les principaux interprètes ?**

EK : La plupart sont des visages inconnus du grand public, excepté Sarah Adler pour les plus cinéphiles. Certains sont des comédiens non professionnels. Zharira Charifai (Malka) et Noa Knoller (Keren) sont également metteurs en scène de théâtre et elles ont donc insufflé leur créativité tout au long du tournage. Quant au vendeur de glace, il s'agit de mon père ! C'est un rôle qui lui correspondait parfaitement car il a vraiment vendu des glaces sur la plage quand j'étais gamin...

SG : J'ai voulu choisir des comédiens dont le parcours se rapproche de celui de leur personnage, la plupart des acteurs avaient des points communs avec eux, ce qui a largement facilité l'identification des uns aux autres. Etant aussi comédienne, je laisse une importante marge de manœuvre aux acteurs pour qu'ils puissent exprimer librement leur créativité. Pour moi, un comédien est un vrai partenaire, et pas uniquement un simple vecteur censé exprimer mes idées.

### **La structure du film a-t-elle évolué entre le scénario et le résultat final ?**

SG : Le film a subi pas mal de changements pendant le montage. Comme il y a trois intrigues différentes qui ne se déroulent pas de manière linéaire, nous nous sommes retrouvés avec des possibilités quasi infinies... Nous nous sommes aussi rendu compte au cours de la post-production que plusieurs dialogues qui nous semblaient essentiels au stade du scénario étaient superflus, le langage cinématographique et le jeu des comédiens se suffisant à eux même.

### **Qu'avez-vous ressenti en remportant la Caméra d'Or ?**

EK : En plus du plaisir, le prix nous a rassurés parce qu'on s'est dit que ce film inclassable allait avoir un meilleur avenir !

SG : Ce prix est un vrai cadeau et nous venons d'apprendre avec beaucoup de bonheur que Nanni Moretti, que nous admirons énormément tous les deux, a vu le film, l'a beaucoup aimé et le distribuera en Italie.



## ce qu'en dit la presse

*Entrecroisant trois histoires du quotidien de Tel-Aviv, le scénario du premier long métrage du duo Etgar Keret - Shira Geffen s'inscrit dans la droite ligne des œuvres d'Etgar Keret, l'un des écrivains les plus populaires de son pays. Spécialiste des portraits par petites touches de gens très ordinaires et évitant soigneusement le sujet des conflits au Moyen-Orient, le romancier transpose avec "Les méduses" (co-réalisé avec sa compagne) sa vision désenchantée des êtres humains ballottés par le flot des événements, aux prises avec la solitude et de profonds problèmes de communication. Démarrée par une très belle séquence de fête de mariage, le film s'attache surtout au personnage de Batya, une jeune serveuse à peine séparée de son amoureux et que la rencontre sur la plage avec une enfant perdue va précipiter dans une forme de régression. Délaisée entre un père remis en ménage avec une jeune anorexique et une mère reine des œuvres caritatives mais négligeant le malaise de sa propre fille, Batya incarne ce thème de l'innocence perdue récurrent dans "Les méduses". Une disgrâce déclinée avec un couple de jeunes mariés contraint de passer une lune de miel d'incompréhension dans un hôtel déglingué de la ville et non aux Caraïbes comme prévu, à la suite d'une fracture du pied le soir des noces. Quant au dernier personnage principal, l'aide ménagère philippine Joy, elle joue un rôle de médiateur affectif entre des enfants accaparés par leurs activités et leurs vieux parents malades. Et si la mort rôde dans "Les méduses", la légère ironie du traitement et la dimension universelle de ce patchwork de vies esquissées avec tendresse par le duo de cinéastes évitent au film l'écueil de la tristesse, lui donnant un parfum nostalgique comme se plonger dans de vieilles photos au lieu de vivre ou s'offrir "un bateau enfermé dans une bouteille" alors que la mer s'étale sous nos yeux. **Cineuropa***

## les dates

**26 septembre > 2 octobre**

**11 > 16 octobre**

**17 > 23 octobre**

**24 > 30 octobre**

**Amiens (80)** Ciné Saint-Leu 03 22 91 61 23

**Gisors (27)** Cinéma Jour de fête 02 32 55 99 84

**Méru (60)** Cinéma Le Domino 03 44 22 26 68

**Gournay en Bray (76)** Cinéma Les Ecrans 02 35 90 07 51

dans le cadre des « Saisons du Cinéma » **28 septembre > 10 octobre**

manifestation soutenue par le Conseil général de l'Oise

**3 octobre - 20h30**

**7 octobre - 18h30**

**8 octobre - 20h30**

**5 octobre - 20h**

**10 octobre - 20h**

**Beauvais (60)** Cinéma Agnès Varda 03 44 10 30 89

**Clermont (60)** Cinéma Paul Lebrun 03 44 78 69 81

**Creil (60)** La Faiencerie 03 44 24 95 70

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.

Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



**TRAVERS** SE(S)

Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Traverse(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

**acap**  
pôle image | picardie

**L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.**

### **Acap - Pôle Image Picardie**

Direction : **Olivier Meneux**

Diffusion, partenariat salles :

**Martine Davion-Lemaire**

19 rue des Augustins - BP 322

80003 Amiens cedex

Tel : 03 22 72 68 30

Fax : 03 22 72 68 26